

## LE VOL PARFAIT

1 Il aspirait les nouilles de son spaghetti sans hâte. Il était seul. Seul, libre, encore riche  
et... désœuvré. Son dernier coup remontait à trois mois déjà. Un vol d'envergure, planifié selon  
toutes les règles de l'art et couronné d'un succès pleinement mérité. Lui et son ami s'étaient  
5 retirés, les poches bien remplies, sous les applaudissements des criquets et des grillons.  
Rideau.

À la table voisine, finissaient de souper trois dames d'un certain âge. Trois amies de  
longue date semblait-il. Leurs paroles posées, leurs rires contenus se perdaient dans le  
murmure feutré du restaurant. L'une d'entre elles, la plus menue, à la chevelure légèrement  
bleutée, alternait déjà gorgées de café et bouffées de cigarette. Sa mise, quoique élégante, ne  
10 seyait pas vraiment à la petitesse de sa taille. L'imprimé de sa robe s'éclatait en  
dizaines de pivoinnes plus grosses que nature. La pauvre femme disparaissait sous une  
avalanche de fleurs, enterrée avant son heure.

Il déchira net un morceau de pain, essuya le fond de son assiette et enfouit la boulette  
orangée dans sa bouche. De l'autre main, il tourna la dernière page de son journal. Comme  
15 toujours, les titres étaient plus gras que les articles. Rien. Aucun développement dans son  
affaire de vol. La banque devait se tenir coite, soucieuse de ne pas ternir sa réputation de  
tirelire blindée. Mais toute tirelire a une fente et lui, le meilleur cambrioleur de la ville,  
l'avait trouvée. Puis il était parti au Mexique. Il ne s'était pas enfui, non. Il avait bouclé ses  
valises tranquillement, rechargé son appareil-photo, enfilé ses lunettes de soleil et s'était  
20 envolé vers le Sud comme tout bon touriste qu'il n'était pas.

De retour depuis une semaine à peine, il commençait déjà à s'ennuyer. Il jeta un  
regard condescendant vers ses trois voisines. Il vit une main noueuse arborant un superbe  
diamant ramasser les trois additions, puis retirer d'un sac en croco un épais portefeuille.  
Les deux autres dames protestèrent. Mais la vieille aux fleurs refusa d'en tenir compte.  
25 Une mèche bleutée s'aventura sur son front.

Une mèche bleutée ... Cela lui rappelait quelque chose. Ses débuts. Alors qu'il  
balbutiait encore dans les ligues mineures. Sa première cliente, comme il l'appelait,  
celle qui, grâce à lui, s'était vue délestée d'un encombrant sac à main. Sa toute  
première victoire. Le premier échelon d'une échelle plaquée or. Il en avait fait du  
30 chemin depuis lors. Il sourit.

C'est d'un oeil voilé de nostalgie qu'il suivit les gestes gracieux de sa vieille aux  
fleurs.

Quel âge vénérable peut-être, vulnérable certain.

Elle se levait maintenant. Elle salua une dernière fois la compagnie, ramassa son  
35 parapluie pendu à une patère et se dirigea vers la sortie.

Un flux d'adrénaline fouetta l'homme. Il quitta sa chaise brusquement,  
lança distraitement un billet de cinquante dans son assiette à moitié récurée et prit la porte  
lui aussi. Il partait en pèlerinage. Un retour aux sources. Pour voir si, malgré vingt  
années d'aventures et vingt kilos de plus, il n'avait pas perdu la main.

40 Il scruta le trottoir vers l'ouest. Le soir tombait et les allants et venants se faisaient de plus en plus rares. Une menace de pluie orageuse planait sur la ville, donnant à chaque minute écoulée une délicieuse saveur de sursis. Il repéra tout de suite le bouquet de pivoines. Il lui emboîta le pas. Bientôt, ils dépasseraient l'hôpital Notre-Dame, puis le parc Lafontaine. Le parc Lafontaine! Magnifique! Tout simplement magnifique! À moins que la  
45 malencontreuse idée de bifurquer ne lui vienne à l'esprit, c'est là qu'il l'aborderait et lui arracherait sac et cris.

Elle s'arrêta le temps de retirer un caillou de sa chaussure. Lui se perdit aussitôt dans la contemplation d'une vitrine à effet spéculaire. Son image réfléchie n'avait plus rien du voyou d'antan : de la sobriété, de la respectabilité, voire de la sagesse. C'était bien lui tout ça? Bah  
50 ... tant mieux, elle se méfierait encore moins.

Il se remit en mouvement juste au moment où elle s'immobilisait de nouveau devant un feu rouge. Il hésita, mais continua néanmoins à marcher. Qu'importe, après tout, s'il la rejoignait. Il trouverait bien un nouveau prétexte pour ne pas la dépasser.

Il arrivait à sa hauteur maintenant. Elle tourna la tête et l'examina entre deux clignements de paupières. Qu'avait-elle pensé de lui? Avait-il fait bonne impression? Il commençait à  
55 s'amuser altièrement. Il s'amusait comme devait s'amuser le serpent devant la grenouille, l'araignée devant la mouche ... Le feu passa au vert. La vieille aux fleurs descendit lentement du trottoir en serrant contre elle son parapluie et son sac à bandoulière. Une jeune femme les dépassa, pressée d'éviter l'orage peut-être, et s'engouffra dans une petite  
60 voiture stationnée tout près. Lui voyait tout, entendait tout, sans perdre un seul geste, un seul soupir de sa proie.

Ils traversaient la rue côte à côte. Tout allait bien. Elle regardait droit devant elle. Soudain, son pied tourna et la moitié, de son corps s'affaissa contre l'estomac de l'homme. Ses mains s'agrippèrent à son complet sport et il la soutint, surpris.

65 *Excusez-moi ... Vraiment ... Si vous n'aviez pas été là, je me serais étendue de tout mon long.*

La situation devenait grotesque. Il l'aida à se redresser sans prononcer une parole. Il n'aurait su quoi dire. Attendre le bon moment, s'en tenir au plan prévu, voilà ce qu'il convenait de faire, voilà ce qui lui avait toujours si bien réussi.

*Merci, ajouta-t-elle, d'une voix calme. Je peux marcher maintenant. Merci ...*

70 Elle le quittait. Elle le plantait là et s'apprêtait à bifurquer vers le nord. Sa proie lui échappait! Dans un élan de colère, il la rattrapa par le bras. Elle se retourna vivement et lui fit face : *Voulez-vous me laisser? Vous vous trompez!*

Elle commença à se débattre et à invectiver son ex-bon samaritain. Il empoigna la bandoulière du sac. Au même instant, il vit un couple déboucher au coin de la rue, à  
75 deux pas d'eux. La vieille dame les apostropha aussitôt :

*Il veut me voler mon sac! Empêchez-le! Vite!*

La fuite... Il ne restait plus qu'à fuir. Pestant, crachant tous les jurons de son vocabulaire, il prit ses jambes à son cou et s'enfonça dans une petite rue transversale. Là, il regarda furtivement par-dessus son épaule. Personne... Bredouille, il revenait bredouille.

80 Lui, dont le tableau de chasse était si richement garni! S'empâtait-il? Devenait-il trop vieux pour ce genre d'exercice? Quelle humiliation! Un coup de tonnerre vint ponctuer sa pensée. Qu'était-il arrivé au juste? Avait-il cédé à la peur? Il n'était pas sûr de comprendre. Tout s'était déroulé si vite. Il avait chaud. L'air était lourd, lourd de rage, de reproches. Un second

85 coup de tonnerre lui fit lever les yeux au ciel. Une grosse goutte de pluie vint se prendre à son nez. Le vent, fantasque, enflait le maigre feuillage de quelques arbres chenus. Il verrait plus tard... Dans sa chambre spacieuse aux murs décorés de toiles abstraites, il se mit à retirer un à un ses vêtements trempés. Une phrase l'intriguait, une phrase qu'elle avait dite et qu'il ne s'expliquait pas. Il fouilla sa mémoire. Oui... Elle s'était écriée : "Vous vous trompez!" Lui,

90 il s'était trompé? Où? Quand?

Il enleva avec difficulté son pantalon qui lui collait à la peau. Avant de le renverser sur la tringle de la salle de bain, il enfonça sa main dans la poche arrière... Vide! La m...! Il lança le pantalon avec fureur sur le mur d'en face. La m...! Il n'avait plus de portefeuille.

*LE VOL PARFAIT, par Josée Dufour, L'Essentiel, novembre 1992*